

Claire Dé :
Des images pour vivre
des expériences sensorielles

Claire Dé développe un travail plastique et photographique où le livre tient une place centrale. Ses chantiers artistiques prennent des formes d'expression multiples qu'elle aime présenter comme des « ensembles », à l'image d'un univers polymorphe où les livres et les installations plastiques constituent un tout... Elle expose très régulièrement partout en France.

5. W. Erlbruch, *La grande question*, Paris, Thierry Magnier, 2012.

Auteure d'albums, que voulez-vous
raconter du monde ?

Une question aussi sérieuse mérite un temps d'arrêt. Peut-être même un petit retour en arrière. Enfant, la lecture a toujours été pour moi une formidable source de plaisir, un monde d'enchantement dans lequel j'entraîs et sortais à ma guise, en toute liberté, et qui me plongeait dans un merveilleux état de bien-être. Je crois que mon travail d'auteur est le prolongement de cette expérience vécue pendant l'enfance. J'ai un rapport ludique à l'acte de création. Jouer et créer sont pour moi deux mots équivalents, des synonymes en quelque sorte, que j'associerais volontiers à une troisième notion, celle de travail – au sens philosophique – c'est-à-dire le travail qui aboutit à un changement de la réalité. Je ne veux rien raconter du monde à proprement parler, je n'ai pas d'intention didactique, aucun discours formulé, ni d'énoncé verbal. Ma proposition de partage se situe ailleurs, dans le domaine du ressenti, de l'émotion, du mystère, de l'enchantement, du beau. J'essaye de partager mon enthousiasme pour la vie, la chance inouïe d'être un être doué de sens capable de s'inventer. Il est peut-être question de liberté là-dedans. D'affranchissement. De dépassement de soi. S'inventer chaque jour n'est pas une tâche facile. Mes albums sont la trace de cette quête et le désir de la partager. Je cherche, je joue, j'expérimente, j'essaie... Je vis chaque album comme

un nouveau départ. Ce n'est pas toujours confortable, mais être mal assis a au moins l'avantage de me faire sentir vivante. Je ressens, donc je suis. Je crois que plus un enfant éprouve le plaisir de faire fonctionner ses sens, plus il sera capable de les maintenir en éveil, une fois devenu adulte.

Comment travaillez-vous cette proposition ?

Quelles spécificités rencontrez-vous dans le cadre de projets pour les tout-petits ?

L'album est avant tout un objet visuel. Je travaille l'image photographique, ce qui me convient bien puisqu'elle me permet de jouer avec la réalité. Faire entrer l'art dans le quotidien ou le quotidien dans l'art. Je pense et réalise mes images comme des stimuli pour les facultés sensorielles des petits lecteurs. Détournement d'objets (*À toi de jouer !*⁶), déplacement ludique, décalage (*Arti Show*⁷), cadrages serrés (albums sur les mains), jeux de formes, de couleurs, exacerbation de la matière (*Ouvre les yeux !*⁸), rupture entre deux images (*Imagine, c'est tout blanc...*⁹), format du papier inattendu (*Arti Show*)..., tout est mis en œuvre d'un album

6. C. Dé, *À toi de jouer !*, Paris, Les Grandes Personnes, 2010.

7. C. Dé, *Arti Show*, Paris, Les Grandes Personnes, 2013.

8. C. Dé, *Ouvre les yeux !*, Paris, Panama, 2006 (rééd. Les Grandes Personnes, 2011).

9. C. Dé, *Imagine, c'est tout blanc...*, Paris, Les Grandes Personnes, 2015.

à l'autre pour chatouiller les sens, piquer la curiosité, éveiller la surprise et l'imaginaire ! Peuvent alors se produire des synesthésies artificielles. Chercher à créer des impressions venant de domaines sensoriels différents. Suggérer le toucher et le goût par la vue. Mais aussi, pourquoi pas, tromper nos habitudes. Solliciter le toucher et la vue, là où on s'attendait au goût, comme dans *Arti Show* ! La question du regard est omniprésente dans mes albums, et ce à des degrés différents. Apprendre à regarder, regarder autrement. Je cherche toujours à offrir au regard une très grande lisibilité. Si la complexité survient, c'est uniquement par le procédé d'association et d'accumulation des images.

Arrive alors la question de l'inventaire, de la liste. Je crois que mon travail échappe à la question de la collection motivée par une intention didactique, engranger des connaissances. La répétition, la variation, la série sont pour moi des motifs créatifs, si liste il y a, elle se doit d'être saugrenue, coquine, et s'apparente plus à un étrange programme, un cahier des charges un tantinet surréaliste, qu'à un inventaire scientifique. La série me donne sans doute l'espoir d'aller au bout des choses et de pouvoir jouer avec la construction et l'organisation. Comment faire vivre toutes ces choses, toutes ces images, ensemble sans fil narratif classique ? Que va-t-il en surgir ? Quelle place laisser au lecteur dans ce jeu de « faire sens » ? J'aime à penser que mes albums rendent le lecteur actif, qu'ils interrogent son rapport aux choses, y compris le livre,

qu'ils lui fassent faire un petit pas de côté tout en le mobilisant, en lui laissant la possibilité de s'investir et de s'inventer.

Les albums « arrivent » dans ma vie quand c'est le moment, ils suivent le cours de mon existence. J'aime me laisser saisir par l'occurrence. Je ne cherche pas à forcer les choses. C'est une école de la patience. Certains albums restent très longtemps en jachère. Ils ont souvent des pousses à retardement. Chaque album est un projet à part entière. Ils se suivent à espaces réguliers mais espacés, car j'aime les accompagner plusieurs mois après leur sortie par des ateliers et des installations-jeux dans lesquelles les enfants peuvent faire d'autres expériences sensorielles que celles proposées par la lecture des images. Prolonger la vision par l'action. Ces installations s'adressent au corps de l'enfant dans son entièreté. J'ai besoin de digérer toutes ces expériences avant d'être disponible pour un nouveau chantier.

La question du tout-petit ne se pose pas systématiquement pour moi au moment de la création des albums, elle peut aussi surgir dans un second temps, après la sortie de l'album, au moment de sa réception. Elle s'est imposée en amont pour *Big Bang Book*¹⁰ et *Ouvre les yeux !*, albums aux titres clairement métaphoriques. Créer et mettre au monde — un univers, un enfant — mais que lui donner à manger

10. C. Dé, *Big Bang Book*, Paris, Le Seuil jeunesse, 2005.

(symboliquement), à regarder, à jouer ? J'essaye de proposer des pistes de réponses, de façon ludique, sensible et poétique. Pour *À toi de jouer !* et *Arti Show*, les liens avec les tout-petits, qui n'étaient pas dans mes priorités de création, sont apparus grâce aux retours des professionnels du livre et de la petite enfance, médiathécaires, assistantes maternelles... Ce qui confirme l'incroyable capacité des bébés à pouvoir prendre ce qui leur convient, même dans des albums complexes, à partir du moment où ils y trouvent des portes d'entrée. La question de la captation du regard y est sans doute essentielle. Comment une image peut-elle saisir l'attention, séduire, surprendre, interroger, provoquer un temps d'arrêt chez un bébé ? En mettre plein les mirettes, en douceur et en mode feu d'artifice, les degrés peuvent varier. Pour mes trois derniers albums, *Imagine, c'est tout blanc...*, *Devine, à quoi on joue ?*¹¹ et *Compte sur tes doigts !*¹², le tout-petit est clairement présent dans mes intentions d'auteur. Les mains, au centre de cette série ouverte conçue comme une variation, portent en elles ma fascination pour les gestes répétitifs infiniment créatifs. Les mains chez le jeune enfant racontent toutes les phases de son développement. J'ai imaginé ces petits albums cartonnés comme un théâtre des gestes, où la main agissante

11. C. Dé, *Devine à quoi on joue ?*, Paris, Les Grandes Personnes, 2015.

12. C. Dé, *Compte sur tes doigts !*, Paris, Les Grandes Personnes, 2016.

fait le lien entre l'enfant et le monde, l'espace, les choses, l'autre... Le toucher comme une seconde vue, la main qui relie, tient, compte, tripote, joue, transforme la matière... Des albums à manipuler pour les petits démiurges !

Quel album vous « parle » encore et toujours ?

J'ai grandi sur les plages de la côte nord en Bretagne. Mon père, ancien Parisien, aimait de temps à autre revenir battre le bitume en compagnie de ma mère. De ces petites escapades, ils nous rapportaient parfois – à moi ainsi qu'à mes frères et sœurs – un livre. C'est ainsi qu'arriva entre mes mains, en 1973, le fabuleux petit livre de Patrick Raynaud intitulé *13 824 jeux de couleurs, de formes et de mots*, publié par l'école des loisirs. J'avais 5 ans, et je me souviens avoir joué, lu, regardé, manipulé, cet album pendant des heures, avec une indescriptible délectation. Avec ce petit livre à spirale dont les pages épaisses découpées en trois bandes me permettaient de composer à l'infini des figures géométriques face à des textes poétiques, un nouveau monde s'est ouvert à moi. Il n'y avait rien à comprendre. C'était beau et c'était bon. Des couleurs, des formes, des mots. Ce n'est que trente ans plus tard, en retrouvant par hasard dans un placard de la maison familiale ce petit livre que j'avais complètement oublié, que j'ai mesuré l'impact qu'il avait eu sur moi.

Corinne Dreyfuss :

« Ceci n'est pas une pomme »

Corinne Dreyfuss est auteure-illustratrice. Elle a surtout publié des livres de littérature de jeunesse mais aussi des ouvrages pour les adultes et un roman graphique. Elle aime jouer avec la musicalité du texte, le rythme des mots et des images. Dans ses livres à destination des plus petits, elle s'exerce à l'épure. À tous, petits et grands, elle parle de la vie, de la mort, du rire et des larmes, du temps qui passe et des traces qu'il laisse.

Je suis en voiture, le paysage défile sous mes yeux, la radio déroule son programme, c'est l'heure de la musique classique. Je n'aime pas la musique classique, je n'aime la musique que lorsqu'elle est associée à des voix humaines, de la chanson, chansonnette, comptine, rock, hard ou pas, rap, jazz ou, pourquoi pas, de l'opéra... mais j'ai besoin de voix.

Là, pas de voix. Une célèbre musique qui fait « POM POM POM POOOOM... » Vous connaissez ? Moi aussi, et je n'aime pas. J'hésite à changer de fréquence mais je laisse passer et, pendant que mon regard erre entre prairies et champs de colza, pendant que la route déploie son ruban interminable, quatre grosses pommes rouges apparaissent devant mes yeux. Mais oui, bien sûr ! « POMME, POMME, POMME, POOOOMME ». L'idée m'amuse, je la répète encore et encore, j'ai l'impression que je